

international arts festival

europalia.india

WATER ART WALK

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN

PHOTOS, VIDÉOS, INSTALLATIONS

13.10.2013

05.01.2014

LIÈGE • GRAND CURTIUS & ALENTOURS
FÉRONSTRÉE 136 • 4000 LIÈGE

WWW.LESMUSEESDELIEGE.BE

T +32 (0)4 221 68 17

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Echevin de la Culture et de l'Urbanisme, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Nos remerciements vont à Denise Biernaux, Marie Remacle, Henri Spruyt

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège

Textes : Édith Schurgers

Mise en page : Erdem Yagan

Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Echevin de la Culture et de l'Urbanisme

TABLE DES MATIÈRES

1. Water Art Walk - l'exposition

2. Tous égaux face à l'eau

2.a / La Belgique souffre-t-elle de stress hydrique ?

2.b / L'Inde souffre-t-elle de stress hydrique ?

3. L'eau dans la culture indienne

4. La Meuse, déesse liégeoise ?

5. Annexes : Les artistes

5.a / Au Grand Curtius

5.b / Au Musée d'Ansembourg

5.c / Aux Drapiers

5.d / Areine de Richonfontaine

5.e / Sauvenière

6. Glossaire

7. Bibliographie

INDEX DE DIFFICULTÉ DES QUESTIONS



Facile - De 6 à 12 ans



Moyen - De 12 à 15 ans



Difficile - 15 ans et +

I. WATER ART WALK - L'EXPOSITION

Depuis une dizaine d'années, l'eau est devenue un thème majeur dans l'art contemporain indien. Le parcours artistique présenté à Liège rassemble photographies, vidéos et installations, articulées dans un circuit urbain centré autour de la Meuse. Des artistes de renommée internationale mais aussi de jeunes créateurs émergents prennent part au parcours.

Puisant dans la mythologie et la richesse symbolique de l'Inde, ces artistes proposent des œuvres faisant allusion aux populations riveraines et à la manière dont elles vivent la pénurie d'eau et sa pollution. Dans les villes en expansion constante qui entourent les cours d'eau, les artistes montrent la quête d'une nouvelle identité urbaine et les réponses aux nécessités du futur.

Dans l'ensemble des œuvres présentées dans *Water Art Walk*, différentes problématiques fortes se dégagent, témoins de préoccupations communes dans la diversité des démarches artistiques.

Certains puisent leur inspiration dans l'histoire coloniale de l'Inde, dans son passé britannique et dans la diaspora des populations indiennes. Zarina Bhimji manifeste cet intérêt dans des créations vidéos où, si l'homme est physiquement absent, il est malgré tout présent par les traces matérielles qu'il a laissées derrière lui dans le paysage urbain.

La place de la femme dans la société indienne et son rôle social sont également des sujets de réflexion récurrents. Sheba ChhaChhi, avec la série de photographies *Ganga's daughter* (2004), propose un reportage en noir et blanc suivant le parcours initiatique dans une communauté de femmes, qui, à la suite d'un bain rituel dans le fleuve sacré du Gange, abandonnent leur identité (nom, castes, genre féminin, vêtements, cheveux,...). Dans la série *I am as I am* (1999.), Dayanita Singh porte également un intérêt tout particulier aux femmes et plus précisément aux jeunes filles d'un ashram (foyer dirigé par un gourou) d'une des villes les plus sacrées d'Inde, Bénarès. Elle y montre la vie quotidienne de ces jeunes depuis les temps de méditation jusqu'aux moments de jeux. Ces deux artistes se focalisent également sur la vie spirituelle qui occupe encore aujourd'hui une place plus que prépondérante dans la culture indienne.

D'autres artistes orientent leur travail sur les problèmes causés par la cohabitation de cultes notamment entre hindous et musulmans. Navjot Atlatf avec *Lajuna in testimony* (2003) propose une installation présentant des écrans vidéos diffusant des fragments d'images des émeutes de Gajurat à la frontière Nord-Ouest de l'Inde, près de la frontière du Pakistan. Ces images, tels des fragments de mémoire, sont associées à une projection plus large de vagues sur la mer d'Oman évoquant l'idée de cycles mais surtout d'apaisement.

L'eau, thème fédérateur de l'exposition, est généralement au centre des préoccupations des artistes présentés. L'eau est représentée sous sa forme rituelle comme dans les séries photographiques de Singh et Chhachhi, comme élément symbolique dans le travail de Atlatf ou même onirique. C'est le cas de l'installation vidéo *Room by the sea* où l'artiste Rajorshi Ghosh interroge la notion « d'intérieur » et « d'extérieur ».

Présentée comme une fenêtre ouverte sur l'horizon de la mer, la vidéo est accompagnée d'un texte de Salman Rushdie. Elle a pour objectif de décrire la relation qu'entretient l'artiste avec l'océan. Atul Bhalla quant à lui propose une vision plus globale de la place de l'eau dans sa réflexion artistique. Sa série photographique *I was not waving but drowning* est un exemple parfait de ses préoccupations éco-politiques tournant autour de la problématique de l'eau en Inde. Sudbodh Gupta exploite le thème de manière plus « terre à terre ».

Son installation Boat, immense bateau traditionnel planté tel un navire piégé sur la crête d'une vague, semble lutter pour garder sa cargaison dans sa cale. Celle-ci est constituée d'objets usuels divers. Prashant Panjiar s'intéresse également à la vie quotidienne indienne, mais son propos se concentre plutôt sur les questions sociales telles que la condition des paysans, la santé ou encore l'éducation. D'autres portent également leur attention sur d'autres aspects : la vie dans la rue ou la condition des migrants. Ainsi, Ravi Agarwal offre, dans son travail, une vision incisive de la société indienne.

Les artistes invités dans le cadre d'Europalia partent à la rencontre du contexte européen d'une ville fluviale. En effet, certains artistes comme Sheela Gowda, Srinivasa Prasad, Asim Waqif et Navim Thomas vont réaliser des installations spécifiquement créées pour l'exposition, œuvres au confluent des préoccupations indiennes et des spécificités liégeoises.

Le parcours se déroule dans le Grand Curtius et ses environs, en bord de Meuse.

Commissaires: Gayatri Sinha, Denise Biernaux et Jean-Marc Gay

❖❖(❖) Comme Sudarshan Shetti, vous êtes un artiste exploitant dans ses installations des objets du quotidien pour en détourner le sens et leur donner une nouvelle signification. Dessinez ci-dessous votre installation. Elle doit contenir des objets que vous utilisez tous les jours à l'école.

.....

.....

.....

.....

.....

❖❖(❖) Pour chaque artiste, pouvez-vous expliquer le rôle de l'eau dans l'œuvre présentée ?

.....

.....

.....

.....

.....

❖❖(❖) Sheba Chhacchi et Dayanita Singh sont des femmes artistes. En observant leurs travaux, que pouvez-vous dire de leur engagement militant pour l'égalité des sexes dans la société indienne ? Argumentez-le ci-dessous pour chacune d'entre elles.

.....

.....

.....

.....

.....

❖❖(❖) Dans son travail Sheela Gowda dénonce les violences faites aux femmes en Inde. Pouvez-vous faire une recherche sur l'évolution des droits de la femme au XX^e siècle en Belgique ? Existe-t-il encore aujourd'hui des revendications visant l'égalité hommes/femmes en Belgique. Si oui, quelles sont-elles ?

.....

.....

.....

.....

.....

❖❖(❖) Connaissez-vous d'autres artistes actuels occidentaux dont le travail repose également sur la création d'espaces fait de matériaux de récupération et s'intégrant à une architecture préexistante pour en modifier le sens ? Faites une recherche sur Internet et expliquez ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

2. TOUS ÉGAUX FACE À L'EAU ?

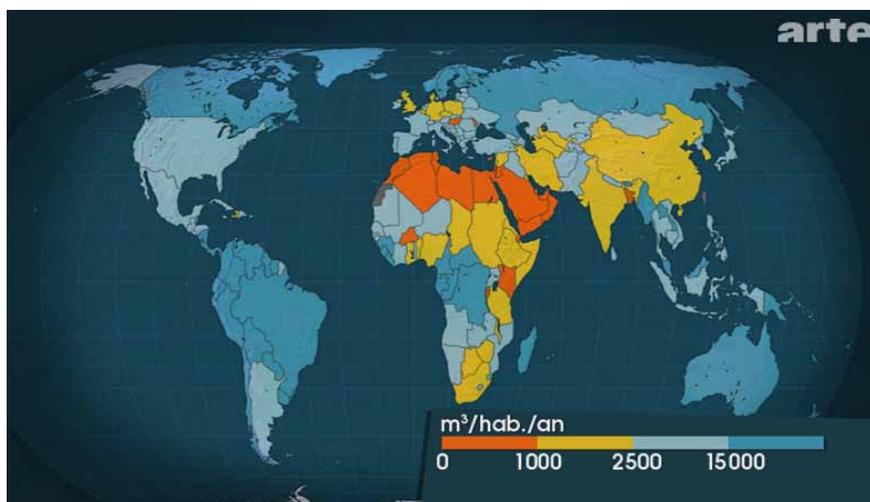
L'eau est la seule matière existant sous 3 formes : état liquide, état gazeux et état solide. Grâce à cette particularité, l'eau circule sans cesse entre la terre, la mer et l'atmosphère. C'est le cycle de l'eau.

Par son action, l'homme peut jouer un rôle dans ce cycle. En effet, il puise l'eau des sous-sols, utilise l'eau pour ses industries. Il déforeste sans prendre totalement conscience des effets perturbateurs sur le cycle de l'eau. Les activités de l'homme sont également une source de pollution des eaux de la terre. Depuis la Révolution industrielle et plus encore au cours du XX^e siècle, les activités humaines prennent de plus en plus d'ampleur et influencent l'environnement. Que ce soit à travers l'exploitation du charbon ou du fuel qui ont rendu les pluies acides ou dans la déforestation qui a entraîné une modification climatique, les scientifiques constatent que depuis un siècle, l'atmosphère de la terre se réchauffe. La consommation du pétrole et du charbon a entraîné des rejets d'oxyde de carbone empêchant la terre de renvoyer vers l'espace les rayonnements reçus du soleil : c'est l'effet de serre. Ce réchauffement dû à l'effet de serre entraîne l'augmentation du niveau des océans qui, à terme, provoquera la disparition des terres les plus basses.

L'eau est une ressource précieuse et pourtant quoi de plus banal que de l'eau qui coule du robinet ?

L'eau recouvre 72% la terre, 2,5% est constitué d'eau douce, dont 0,3% est facilement accessible et renouvelable. La planète compte environ 40 000 km³ d'eau douce à partager entre 6 milliards d'individus, soit l'équivalent de 6600m³ pour chacun. 60% de l'eau potable provient des nappes souterraines. Les 40% restant viennent des fleuves et des rivières les moins polluées (après avoir été traitées). L'eau de distribution, progrès récent, est encore aujourd'hui inaccessible pour une grande partie de la population mondiale.

L'eau est très mal répartie à la surface de la terre. Pendant que certains pays en manquent, d'autres la trouvent en abondance sur leurs terres. Un américain moyen consomme 700 litres d'eau par jour, un européen en consomme près de 200 litres, un africain, 30 litres. Elle n'est pas toujours potable et les procédés visant à la rendre buvable sont coûteux. Aujourd'hui, une personne sur cinq n'a pas accès à l'eau potable. Dans les pays les plus pauvres, les eaux polluées transmettent des maladies : le choléra, la fièvre typhoïde, et d'autres.



Ressource en eau douce dans le monde en m³ par an et par habitant © <http://ddc.arte.tv/cartes/89>

Aujourd'hui, un tiers de l'humanité vit dans une situation de « stress hydrique ». L'eau est au cœur de nombreux processus industriels. Elle est utilisée pour le lavage, pour l'évacuation des déchets, pour le refroidissement (dans les centrales nucléaires par exemple) ou encore pour faire fonctionner les chaudières. L'agriculture est le principal consommateur d'eau, notamment dans l'irrigation. Le développement intensif de ces domaines d'activités ont fait exploser la consommation mondiale de l'eau ce qui entraîne des rejets en très grandes quantités d'eaux usées, la rendant impropre à la consommation. L'eau ne se renouvelle pas au rythme où l'homme la salit ! En l'espace d'un siècle, la population mondiale a triplé et la consommation en eau douce multipliée par cinq. Entre 1940 et 1990, la consommation d'eau dans le monde a quadruplé. D'ici 2025, la demande mondiale en eau pourrait augmenter de 650% pour une population mondiale estimée à 8 milliard d'individus. Et pourtant, l'eau n'est pas une ressource inépuisable !

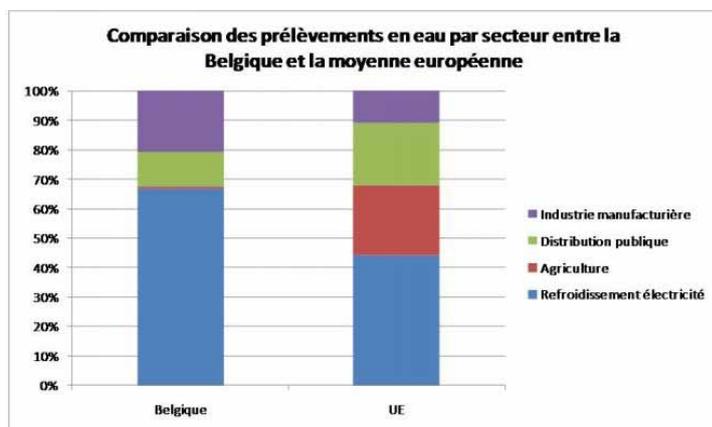
Stress hydrique

On parle de stress hydrique quand la demande en eau est plus importante que les ressources disponibles. Les pays dont la disponibilité en eau par an et par habitant est inférieure à 1 700 m³ sont qualifiés en état de stress hydrique. En dessous de moins de 1 000 m³/hab/an, on parle de pénurie d'eau. Les pays du Proche-Orient, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie sont touchés par ce phénomène.

2.a / La Belgique souffre-t-elle de stress hydrique ?

Certains rapports internationaux place la Belgique dans les pays en situation de stress hydrique. Voilà qui est inquiétant dans le pays de la « drache nationale » !

Le « Water Exploitation Index » calcule l'index d'exploitation de l'eau grâce à un rapport entre les prélèvements d'eau douce sur le territoire et le volume d'eau renouvelable. Il s'intéresse à l'eau utilisée pour l'alimentation publique, pour l'agriculture, pour l'industrie et pour la production d'énergie. Un indice supérieur à 20% indique que les ressources en eau du pays sont intensivement exploitées. Lors des derniers relevés, la Belgique affichait un pourcentage de 31% !



La Belgique serait donc un bel exemple de stress hydrique ?! Dans l'analyse, on constate que 2/3 de l'eau est exploitée pour le refroidissement des centrales électriques, 1/5 est utilisé pour l'industrie et 10% pour la distribution publique de l'eau. Le secteur agricole reste un utilisateur marginal.

Comparaison des prélèvements en eau par secteur entre la Belgique et la moyenne européenne
© www.aquawal.be

La situation de la Belgique est donc très différente du reste de l'Europe où l'agriculture représente 20% de l'utilisation des ressources en eau douce. Bien que notre pays utilise beaucoup d'eau pour le refroidissement des centrales électriques, celle-ci est restituée au milieu naturel après son utilisation. Ainsi, si on retire de l'index les prélèvements destinés à la production d'électricité, la Belgique passe du « bonnet d'âne » avec 31% à une position de « bon élève » avec seulement 10,3%. Ce résultat place notre pays en quatrième position des plus économes en eau de l'Union européenne derrière la Slovaquie, le Portugal et la Pologne.

2.b. L'Inde souffre-t-elle de stress hydrique ?

Bien que l'Inde possède environ 4% des ressources mondiales en eau potable (la plaçant parmi les plus riches en eau), le pays est particulièrement concerné par les enjeux liés à l'accès à l'eau. Bombay, New Dehli, Calcutta, Bangalore, Madras et Hyderabad comptent parmi les métropoles les plus exposées au stress hydrique (en Inde, on compte 1 122 m³ d'eau douce disponible par an et par habitant alors que la norme internationale standard est de 1 700 m³). Malgré son essor économique lié au secteur « high tech », l'Inde reste une économie rurale dépendante des caprices de la mousson* qui, depuis 2009, affiche une saison des pluies insuffisante. Cette situation aggrave la sécheresse de certaines régions. Cela entraîne une augmentation du prix des denrées de base tels que le sucre, le riz, les légumes. Cette inflation de plus de 20% frappe avant tout les plus démunis. De plus, les pompages excessifs pour l'agriculture, l'industrie ou la vie quotidienne ont poussé les nappes phréatiques au bord de l'épuisement et les moussons affaiblies ne permettent pas de les recharger.



Sécheresse au centre de la province de Maharashtra (ouest du pays) © www.jevotepourleclimat.fr



Eaux polluées de Bombay © www.youphil.com

Bien que les cours d'eau en Inde soient considérés comme des divinités, ses ressources naturelles en eau souffrent de prélèvements intenses, ainsi que de pollutions industrielles et domestiques les rendant impropres à la consommation.

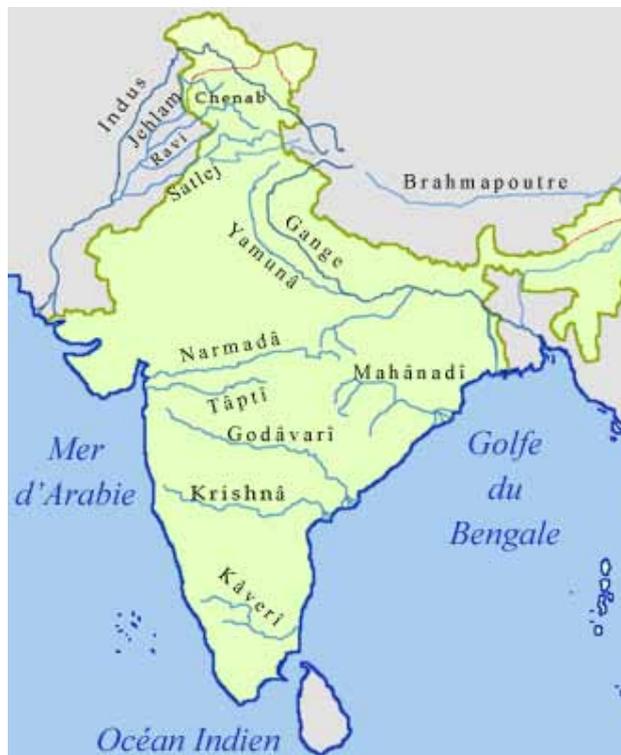
En 2005, 95% de la population rurale avait accès à l'eau potable. En 2006, seul 66% y avait accès. Dans les villes, 91% des habitants ont accès à l'eau potable mais au prix de gros rationnements. Ainsi, à New Delhi, l'eau du robinet est disponible une heure le matin et une heure le soir. Les plus riches achètent l'eau et la stockent dans des citernes. Les plus pauvres doivent se débrouiller.

Cette situation problématique pourrait être en partie améliorée par la rénovation du réseau de distribution. Il est vétuste, parsemé de fuites et de branchements illégaux. Chaque jour 700 millions de litres sont ainsi perdus. Face à ce constat, certains proposent des solutions inventives telles que des bassins de rétention des pluies, l'assainissement des eaux par les plantes, une gestion économique par les villageois...

La plupart des grands fleuves qui traversent l'Inde sont transnationaux. Ils sont co-gérés avec les voisins du pays (Pakistan, Népal, Bhoutan, Bangladesh, Chine). Cette situation est problématique, notamment avec la Chine. En effet, la Chine, comme l'Inde, a des besoins en eau gigantesques tant pour l'irrigation des cultures que pour l'énergie hydraulique et l'industrialisation rapide. Chacun a lancé une nouvelle politique de grands barrages.

New Delhi souhaite aménager un barrage sur le cours du fleuve Brahmapoutre (qui prend sa source au Tibet et parcourt le sud-est de la Chine avant de traverser l'Inde et le Bangladesh). La Chine, elle, envisage de détourner plusieurs affluents du Brahmapoutre pour irriguer les régions de Xinjiang et du Ganzhu. Face au projet chinois, les autorités indiennes craignent que le détournement des affluents du fleuve n'affaiblisse la capacité de leurs futures installations hydroélectriques.

Ainsi, avec des réserves surexploitées, une distribution inégale et le développement industriel grandissant, l'eau est devenue en Inde un enjeu majeur ! Le rapport du Water Resources Group estime que la demande en eau des villes, des ménages et des industries indiennes devrait doubler d'ici 2030 ! Le gouvernement indien a instauré, à l'automne 2011, une politique nationale de l'eau : elle veut mettre un terme au gaspillage et encourager les initiatives de recyclage des eaux usées. Cette mesure passe notamment par des réductions d'impôts pour les industries montrant une politique d'économie de l'eau.



Carte des fleuves en Inde ©www.infoinde.com

▶ À VOUS DE JOUER

❖ Ci-dessous, redessinez le schéma du cycle de l'eau. Indiquez en rouge les flèches de circulation de l'eau.

❖(❖) Dans un monde privé d'eau douce, imaginez la vie quotidienne de la population. Ci-dessous, dessinez ou racontez votre vision de ce monde.

.....

.....

.....

.....

❖(❖) Sur internet, effectuez une recherche autour des ressources en eau douce du monde. Sur cette carte du monde, coloriez en vert les pays les plus riches en eau douce et en rouge les pays les pauvres. Coloriez en bleu les mers et les océans.



❖(❖) En Belgique, une majorité des ressources en eau sont exploitées pour le refroidissement des centrales électriques et nucléaires. Pouvez-vous expliquer ou réaliser un schéma du fonctionnement de ces systèmes de refroidissement ?

.....

.....

.....

.....

➔ Pour aller plus loin

Quel est le rapport à l'eau dans les différents continents du monde. Constituez une équipe d'élèves par continent et chargez chaque module d'un travail de recherche autour de la problématique de l'eau dans le continent dont ils a la charge. Chaque équipe présente les résultats de ses recherches à la classe. Des cinq exposés présentés, tirez ensemble des conclusions concernant l'inégalité des peuples face à la ressource naturelle précieuse qu'est l'eau.

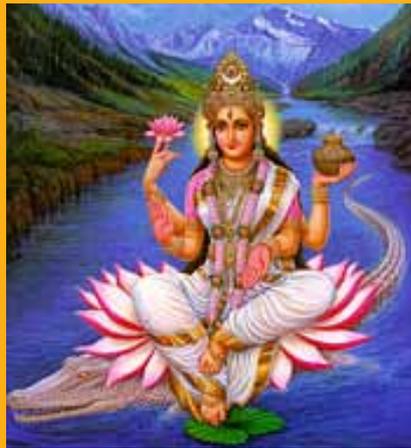
3. L'EAU DANS LA CULTURE INDIENNE

Depuis l'Antiquité, les rivières, en Inde, participent au sacré. Le pays compte sept cours d'eau sacrés : le Gange, la Yamunâ, la Savasvatî, l'Indus, la Godâvarî, la Narmadâ et la Kâverî.

Ces fleuves, associés à des divinités, sont l'objet de pratiques religieuses qui se rencontrent sur les rives, spécialement aménagées pour ces rites.

En Inde, l'eau est associée à la « mâyâ », c'est-à-dire le rêve de Brahmâ, le créateur de l'univers. Ce rêve, entretenu par le dieu Vishnou, permet de créer le réel, le monde. La « mâyâ », change perpétuellement comme l'eau en coulant sans arrêt d'un endroit à l'autre.

Le Gange est à la fois le fleuve le plus long du pays avec ses 3000 km et le plus sacré. Considéré comme un fleuve parfait traversant les montagnes, les plaines et se terminant dans l'océan, il appartient à la trilogie fondamentale hindoue : Brahmâ, Vishnou et Shivâ.



La déesse Gangâ

Gangâ, selon la mythologie hindoue, est la déesse du Gange. Elle est la fille aînée du roi de l'Himalaya, Himavant, et de l'Apsarâ Menakâ. Gangâ est la plus sainte des trois déesses fleuves, les autres étant Yamunâ et Savasvatî.

Elle a le pouvoir de purifier tout ce qu'elle touche. Vishnou entendit un jour Shivâ jouer de la flûte : la musique était si belle qu'il s'assit pour l'écouter à son aise et ses pieds se mirent à fondre. Brahmâ recueillit l'eau qui coulait dans un pot et créa par la suite le fleuve sacré. Le Gange est aussi appelé « Vishnou-padi », celle-qui-est-née-des-pieds-de-Vishnou.

Gangâ déesse du Gange © <http://mythologica.fr>

Dans les mythes hindous, Vishnou est incarné par le Gange et Shivâ par son affluent, la Yamunâ. À leur confluence, une rivière souterraine prend sa source, incarnation de Brahmâ que seuls, les plus sages spirituellement peuvent voir aujourd'hui.

Vârânasî est un autre site de pèlerinage intense où chaque jour les dévots viennent s'immerger rituellement dans le fleuve et pratiquer la méditation sur ses rives. Mourir à cet endroit est une bénédiction !

En effet, cela augmente les chances d'éviter une nouvelle réincarnation ou, de connaître de meilleures conditions dans sa prochaine vie.

À Manikarnika et à Harishchandra, tous les jours, quelques 400 défunts sont incinérés dans le Gange. Les morts sont brûlés (souvent mal) et abandonnés au fleuve pendant qu'à quelques pas, les vivants se lavent, nagent où font leur vaisselle dans les eaux du fleuve.

Ces pratiques rituelles sont une importante cause de pollution du fleuve à laquelle s'ajoutent les eaux usées des égouts directement rejetées dans le Gange. Il fut proclamé «héritage national» en 1985, la pollution du Gange reste toutefois alarmante.

Pour aider à l'assainir, certaines mesures ont été mises en place : installation de stations d'épuration et d'égouts, construction de toilettes publiques, crématoires électriques... Tous ces efforts restent actuellement insuffisants.

La Yamunâ est un affluent du Gange long de 1370 km. Cette rivière est presque aussi sacrée que le Gange.



Bain rituel le matin au Bord du Gange à Benares © www.elishams.org

Le site de Prayag, au bord de la Yamunâ est associé à la légende du nectar céleste d'immortalité : Jupiter vola un pot contenant de l'Amrita (de l'immortalité). En s'enfuyant, alors qu'il était poursuivi par des démons, une partie de ce nectar tomba à quatre endroits sur la terre : Prayag – Nasik – Ujjain – Haridwâr.

En sanscrit, « Prayag » signifie « sacrifice » – dans la mythologie hindoue, il s'agirait également du lieu où le dieu Brahmâ aurait accompli le premier sacrifice après avoir créé le monde.

De nombreux bâtiments historiques bordent les rives de la Yamunâ, tel que le mausolée musulman du Taj Mahal. Cependant, New Delhi déverse quotidiennement 200 millions de litres d'eaux usées et 20 millions de litres de déchets industriels dans la Yamunâ. Ceux-ci finiront leur course dans le Gange.



Déesse Yamunâ

Yamunâ est la fille du dieu soleil Sûrya. Elle est aussi la soeur du dieu de la mort, Yama. Ceux qui prennent un bain dans les eaux saintes de son fleuve ne craignent plus leur destin de mortel.

La déesse Yamunâ
© srimahamesh.skyrock.com

4. LA MEUSE : DÉESSE LIÉGEOISE ?



Carte du tracé de la Meuse © <http://fr.wikipedia.org>

La Meuse est un fleuve européen de 950 km de long. Il prend sa source en France (à Pouilly-en-Bassigny, département de la Haute-Marne, région Champagne-Ardenne), traverse la Belgique et se jette dans la mer au Nord des Pays-Bas.

Dans la province de Liège, la Meuse traverse le bassin houillier wallon :

- Au niveau de Huy, ses eaux sont utilisées pour le refroidissement de la centrale nucléaire de Tihange.
- À Seraing, la Meuse joue un rôle primordial dans les installations sidérurgiques.
- Entre Namur et Visé, la Meuse sert à la production d'électricité pour 6 centrales hydroélectriques.

Au fil du temps et tout au long de son parcours, la Meuse et son débit ont été contrôlés par la construction de barrages. L'aménagement des différents canaux (canal de l'Est en France, Canal des Ardennes, Canal Albert,...) la rend navigable pour le trafic fluvial et permet la liaison avec d'autres fleuves (l'Aisne, l'Escaut,...).

À Liège, un important « Port autonome », troisième plus grand port intérieur d'Europe, contribue à faire de la Meuse un axe de circulation économique important.

Art mosan

La Meuse a donné son nom à l'art mosan qui désigne les productions artistiques produites dans la vallée de la Meuse entre le X^e siècle et le XIV^e siècle, et particulièrement dans la Principauté de Liège. Ces productions artistiques concernent principalement l'architecture, le travail du bois, de l'ivoire, des métaux et plus spécifiquement l'orfèvrerie.

Les fonts baptismaux de la Collégiale saint-Barthélemy, Liège © Ville de Liège



Avec la Révolution Industrielle, les activités industrielles sur la Meuse se développent fortement : forges et fourneaux transforment le fer à partir du charbon.



Cockerill, déchargement de minerais sur la Meuse
© <http://liegecitations.wordpress.com>

Peu à peu, la Belgique devient la deuxième puissance industrielle du monde ; la sidérurgie prend alors le pas sur l'extraction houillère dans le bassin de la Meuse et de la Sambre.

En 2002, « l'accord de Gand », accord international à propos de la Meuse marque la coopération sur la cogestion du fleuve par la France, les Pays-bas et la Belgique.

» À VOUS DE JOUER

❖ En Inde, les fleuves sont considérés comme des personnages divins. Et si vous deviez représenter la Meuse en dieu ou en déesse, à quoi ressemblerait ce personnage ? Dessinez-le ci-dessous.

.....
.....
.....
.....

❖(❖) Pourquoi les pratiques rituelles le long du Gange sont-elles une cause de pollution ? Pouvez-vous expliquer ci-dessous.

.....
.....
.....
.....

❖(❖) Pourquoi la Meuse joue-t-elle un rôle primordial dans l'économie de notre Région ? Quelles activités y rencontre-t-on ? Expliquez ci-dessous.

.....
.....
.....
.....

❖(❖) La Meuse est un des acteurs principaux du redéploiement économique de la Wallonie. Ce pari est possible grâce à la nouvelle infrastructure du Trilogiport. Après quelques recherches sur internet, pouvez-vous expliquer les futures activités de cette nouvelle infrastructure et pourquoi celles-ci vont permettre de relancer l'économie.

.....
.....
.....
.....

➔ Pour aller plus loin

Une croisière sur la Meuse jusque Maestricht est une belle activité avec la classe pour découvrir les spécificités du fleuve. Ecluses, industries, paysages...autant de choses à découvrir en une seule excursion.

5. ANNEXES : LES ARTISTES

5.a / Au Grand Curtius

Sheba CHHACHHI

Sheba Chhacchi est née en 1958 à Harar en Ethiopie. Elle vit et travaille à New Delhi. L'artiste est impliquée dans le mouvement des femmes en Inde. Elle associe la pratique de la photographie documentaire à l'installation* artistique. Son travail repose sur la construction d'une relation avec les sujets qu'elle photographie. Elle traite de l'égalité des sexes, du corps et de la violence.

Dayanita SINGH

Dayanita Singh est née en 1961. Après des études en communication visuelle à l'Institut National du Design d'Ahmedabad, elle poursuit sa formation en photojournalisme et en photographie documentaire à l'International Center of Photography de New York. Aujourd'hui, elle vit et travaille à New Delhi et est considérée comme une des photographes les plus influentes d'Inde. Son travail s'articule autour de portraits de familles de la classe supérieure et de milieux urbains. Singh a choisi la photographie en noir et blanc. Selon l'artiste, ce choix esthétique fait de ses images des documents historiques qui pourront être utilisés par les chercheurs dans le futur.

Navjot ALTAF

Navjot Altaf est né en 1949 à Meerut, dans le nord de l'Inde. Elle vit et travaille à Bombay.

L'eau, témoin silencieux, mémoire fluide, est évoquée avec poésie dans l'œuvre désormais classique Lacuna in Testimony de Navjot Altaf, exposée au Grand Curtius. Au lendemain des violences ayant secoué le Gujarat en 2002, Altaf s'est rendue sur place et a parlé avec les familles touchées. Les témoignages et les nombreuses questions laissées sans réponses ont donné naissance à l'œuvre Lacuna in Testimony ; cette installation vidéo à large échelle qui permet aux eaux de la mer d'Arabie de changer de couleur et qui nie la présence de l'homme. Les eaux de l'océan rendent le cataclysme abstrait et la narration reste dans l'imaginaire. L'image est rythmée par les pleurs d'un enfant, peut-être un témoin réduit au silence. L'œuvre et ses couleurs changeantes renvoient à un phénomène universelle : celui de la tragédie du non-dit, du non documenté, du témoin qui ne peut parler.

Subodh GUPTA

Subodh Gupta est né en 1964 à Bihar. Il vit et travaille à New Delhi. Son plus célèbre « fan » est le collectionneur François Pinault. Dans ses peintures et installations sculpturales, Gupta aborde les thèmes de classe et de migration. Son oeuvre Le Bateau, rempli de pots retournés et recouvrant toute sa surface, intègre cette image de la migration, la plaçant dans une dimension de classe et de labeur. L'élément de transport (le bateau) et l'élément transporté (les pots) sont tous deux des symboles de l'eau.

Atul BHALLA

Atul Bhalla est né en 1964 à New Delhi. Son travail combine la photographie, l'installation, la sculpture...L'artiste exploite ces média afin de s'interroger sur le monde, sur l'environnement naturel ou construit. Ses oeuvres invitent les spectateurs à dialoguer directement avec les éléments les plus ignorés de l'espace urbain et en particulier les cours d'eau. La majorité de son travail évoque l'eau sous quelques formes que ce soit : l'eau des rivières, l'eau des robinets, l'eau des chasses d'eau des sanitaires... Il est surtout connu pour ses photographies présentées en série qui constituent des récits en images.

Vivan SUNDARAM

Vivan Sundaram est né à Simla en 1943. Une des dimensions intéressantes de son travail est la valorisation du patrimoine historique à travers ses oeuvres. Vivan Sundaram vit et travaille à New Delhi, où il est professeur invité à l'Université Jamia Millia Islamia. Dans sa vidéo exposée au Grand Curtius, Vivan Sundaram crée un simulacre suggestif de la destruction de ces civilisations en utilisant des milliers de tessons de poteries découverts sur le site archéologique de la ville portuaire de Pattanam, y sont associés des grains de poivre et le mouvement de l'eau. Les photos panoramiques de ces sites imaginaires recréent le paysage d'un site historique et un état affectif.

Asim WAQIF

Asim Waqif est né en 1978 à Hyderabad. Après avoir étudié l'architecture à l'École d'Urbanisme et d'Architecture de New Delhi, Waqif a travaillé comme directeur artistique pour le cinéma et la télévision. Peu à peu, il réalise des vidéos documentaires indépendantes pour aboutir à une production artistique vidéo. Dans ses réalisations les plus récentes, Waqif a essayé d'associer architecture, design et aspect artistique. L'ensemble a pour volonté de laisser une trace forte dans le paysage de la ville. Par sa production, Waqif s'interroge sur l'écologie et notamment sur la problématique de l'eau et la gestion des déchets.

Navin THOMAS

Navin Thomas est né en 1974 à Chennai. Il vit et travaille à Bangalore. Diplômé en design graphique et en cinématographie du Centre de Formation Technique Karnataka, Thomas est un artiste toujours prêt à expérimenter. Ainsi ses créations s'approchent plus de laboratoires d'expériences, principalement auditives. En effet, une grande partie de son travail repose sur l'utilisation de matériaux sonores provenant de différents organismes. Il explore la relation qui se crée entre ces sons et l'environnement où ils sont diffusés.

5.b / Au musée d'Ansembourg

Sreshtha RIT PREMNATH

Sreshtha Rit Premnath est né en 1979 à Bangalore en Inde. Il vit et travaille à New York

Il joue avec l'idée d'immersion et de distance, la ligne de faille entre la mort et le désir. L'eau est une expérience individuelle et fortement expressionniste.

Dans l'oeuvre *No Title de Premnath* (2005), le geste d'itération, celui de l'artiste tentant de traverser un fleuve à la nage alors que son pied est relié à un rocher, a trait aux mouvements en boucle du corps mais également à un mouvement existentiel, voire obsessionnel.

Prashant PANJIAR

Né en 1957, Prashant Panjiar, diplômé en sciences politiques de l'Université de Pune en Inde, est photographe autodidacte*. Il commence sa carrière en travaillant dans le domaine du journalisme d'actualité. Il y réalise des séries photographiques pour des magazines prestigieux, sur de nombreux événements importants tels que les émeutes qui ont suivi l'assassinat de Gandhi, la guerre du Golfe, les tensions indo-pakistanaïses... En 2001, Panjiar se lance comme photographe indépendant en se spécialisant dans la photo documentaire. Ses clichés mettent, principalement en avant, les questions sociales indiennes : la condition des paysans, la santé, l'éducation... Il est reconnu comme l'un des meilleurs photographes indiens actuels.

Saravanan PARASURAMAN

Saravanan Parasuraman est né en 1982 à Tamil Nadu. Après des études à l'Université de gouvernement de Beaux-Arts à Chennai, l'artiste se lance dans la réalisation de sculptures. L'ensemble de son travail tourne autour de la question du hasard, du destin, et de la condition humaine. Parasuraman construit des « accumulations d'objets ».

Ravi AGARWAL

Né en 1958 à New Dehli, Ravi Agawal y vit et y travaille. Il réalise des documentaires photographiques à portée sociale ainsi qu'activistes*. Il y dénonce différents aspects de l'Inde d'aujourd'hui : les dangers environnementaux et écologiques et le développement urbain trop rapide. Par ses photos, il donne une vision de la rue, du travail, des migrants. Son oeuvre constitue un commentaire personnel et incisif* de la société. L'eau occupe également une grande part de son questionnement artistique : pour l'artiste, la rivière est un lieu de découverte, d'émerveillement, au-delà du temps et de l'espace. Dans son travail il en exploite les aspects économiques, écologiques et mythologiques.

Sudarshan SHETTY

Né à Mangalore en 1961, Sudarshan Shetty vit et travaille à Bombay. A la différence de nombreux artistes indiens, les installations gigantesques de Sudarshan Shetty ne reposent pas sur des questions politiques ou économiques. C'est le monde du rêve et de la liberté qui sont les points de départ de ses créations. La notion de jeu d'échelles, le concept de frontières, l'utilisation de références à la vie quotidienne en Inde sont les idées principales de son travail. L'association de ces différents éléments cherchent à créer un sens nouveau, à créer un espace neuf. Ce concept est renforcé par l'exploitation d'objets du quotidien comme matière première, juxtaposés les uns aux autres, afin de produire un sens nouveau.

Sheela GOWDA

Sheela Gowda est né en 1957 à Bhadravati. Aujourd'hui, l'artiste vit et travaille à Bangalore. Son oeuvre est caractérisée par l'emploi de différentes techniques : peinture, dessin, sculpture, installation,... Gowda choisit ses matériaux pour leur texture, leur couleur, leur message métaphorique et même parfois leur parfum. Ses installations intègrent des substances tels que la bouse de vache (à la fois sacrée et utilisée comme combustible), les colorants cérémoniels, les fils et câbles électriques. Ces matériaux font partie de la vie quotidienne indienne tant dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Initiée à la peinture, Sheela Gowda a choisi de se tourner principalement vers l'installation. L'artiste explique ce changement de médium* par les événements qu'elle a vécu lors des violences fondamentalistes hindoues et les émeutes de Bombay en 1992. Par son travail, l'artiste interroge le statut de la femme indienne dans la religion, le nationalisme et la violence, éléments dominant dans la société indienne.

5.c / Aux Drapiers

Patrick CORILLON

Patrick Corillon est né à Knokke en Belgique en 1959. Il vit et travaille à Paris et à Liège. Depuis 2007, il investit le domaine des arts vivants avec des spectacles musicaux et des performances faisant la part belle à ses objets et réalisations plastiques. Des livres accompagnent certains de ces projets.

Si la thématique de l'exposition peut faire appel à des questions environnementales, les œuvres *Znædh, Zh'Vj m 9 gje Zgh* établissent des liens avec la symbolique de l'eau dans la poésie, les contes, les mythes, l'imaginaire ou encore dans certaines cultures et certains rituels. Patrick Corillon, dont le travail se situe à la frontière entre le théâtre et les arts plastiques, viendra périodiquement animer l'oeuvre avec des récits.

Srinivasa Prasad

Srinivasa est né en 1974 à Bangalore. Il vit et travaille à Sagara et dans sa ville natale. Par son travail, l'artiste explore le côté éphémère* de la vie et plus précisément de notre enveloppe corporelle. Pour ce faire, il utilise ses souvenirs d'enfance dans la région rurale du Karnataka et ses expériences dans la ville de Bangalore. Ce choix d'inspiration est perceptible dans l'utilisation des matériaux naturels et le symbolisme religieux qu'il exploite. La volonté de l'artiste est de construire un univers à la fois esthétique et réel. Ses créations ne sont pas juste là pour être regardées mais surtout pour être vécues par le public lui-même. Partant d'espace existant, Prasad y intègre un monde nouveau fait de structures complexes composées de sculptures, de plantes, d'objets du quotidien... Cette construction d'espaces « architecturaux » neufs rejoint la formation première de Prasad, la scénographie* théâtrale, qu'il associe à une réflexion plastique.

5.d. / Areine de Richonfontaine

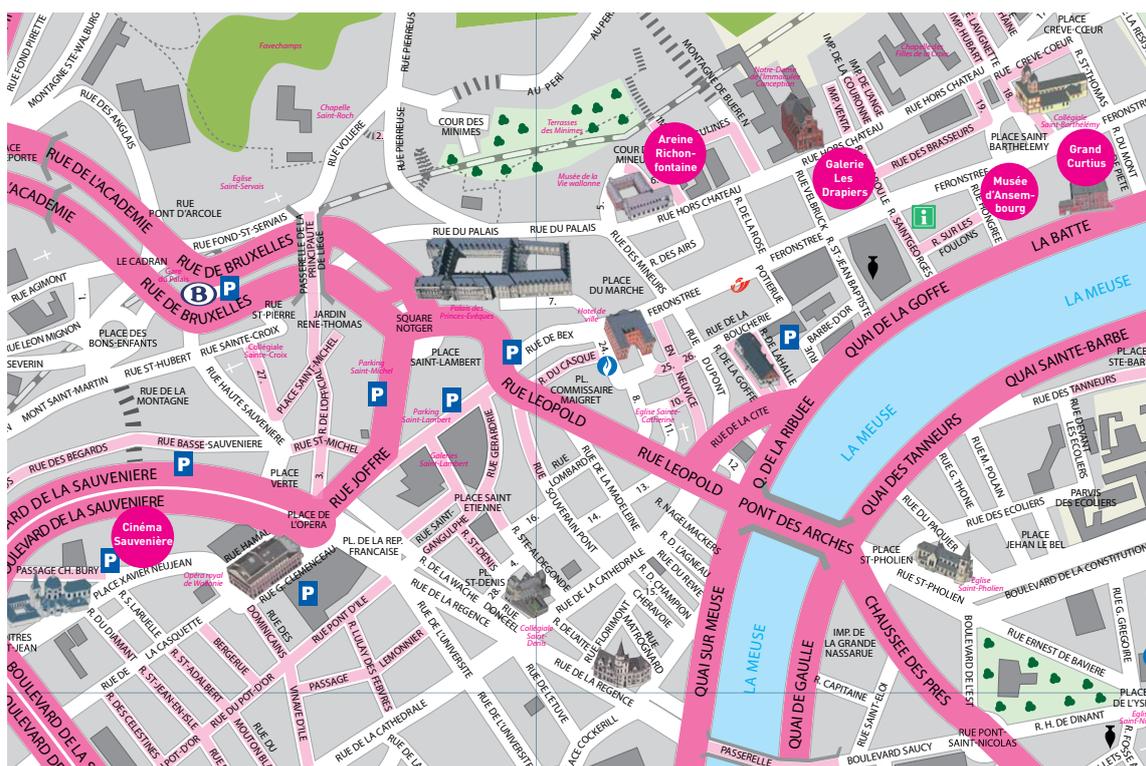
Srinivasa Prasad

L'artiste (cf. « Aux drapiers ») investit le site sous-terrain de l'areine de Richonfontaine, bâti sur le cours d'eau d'une source naturelle. Construite à l'origine pour apporter l'eau potable à la ville, son utilité a changé au fil du temps. Srinivasa Prasad nous donne l'occasion de (re)découvrir ce lieu sous-terrain habituellement fermé au public mais aussi oublié du public. Site oublié, lieu inconnu, l'artiste rappelle combien on a tendance à oublier, à imaginer ce qui est hors de la portée des yeux au quotidien. En effet, l'œuvre crée un sentiment perturbant. L'atmosphère, brumeuse, évanescence, l'odeur terreuse, le cliquetis de l'eau sont les seuls points d'encrage auxquels peut se rattacher le spectateur pour prendre connaissance du lieu et se repérer:

5.e. / Sauvenière

Rajorshi GHOSH

Rajorshi Ghosh est né en 1980 à Calcutta et , il a poursuivi sa formation à l'Université de Californie à Los Angeles et aux Beaux-Arts visuels en Inde. Aujourd'hui, l'artiste vit et travaille à Calcutta et à Athènes. La majorité de son œuvre s'inspire du monde qui l'entoure remettant en question la notion de réalité. Ses photographies, installations et vidéos obligent le spectateur à s'interroger sur son environnement.



6. GLOSSAIRE

Noms communs :

- activisme : attitude politique qui recommande l'action directe, la propagande active.
- autodidacte : personne qui s'est instruite par elle-même, sans professeur.
- éphémère : de courte durée.
- incisif : qui va droit au but.
- installation (artistique) : les installations, en tant que concept, se sont surtout développées à partir des années 1960, même si l'on peut trouver des prémices de cette forme d'art avec les « Ready-made » de Marcel Duchamp (dès 1912). Le terme désigne aujourd'hui une oeuvre d'art dont les éléments, le caractère plastique ou conceptuel, sont organisés dans un espace donné à la manière d'un environnement.
- médium : support de diffusion
- mousson : Dans l'Asie du Sud-Est, la mousson désigne un vent saisonnier qui souffle en hiver vers la mer et en été vers la terre apportant de fortes pluies.
- scénographie : organisation et conception d'un espace théâtral ou muséal.

7. BIBLIOGRAPHIE

- *La Belgique est-elle « water-stressed » ?* in www.aquawal.be
- *L'eau, une priorité renforcée en Inde*, 2011, in www.waterblog.suez-environnement.com
- *L'eau à la bouche, dossier pédagogique*, in www.cap-science.net
- *Rajorshi Ghosh, Rooms by the sea*, 2013, in Seven art LTD.
- *Dayanita Singh, The adventure of a photographer*, 2013, in www.e-flux.com
- *Sheela Gowda*, in www.contemporaryindianart.com
- Yacine BARHOUMI-ANDREANI, Julien GAUDREMON, Benoît GERBE, Frédéric KHAMSING, Yaonna RABATEL, *Eau, Ressources et menaces*, mai 2004.
- Janet BATET, *Navjot Altaf – Lacune in Testimony*, 2010, in <http://artplusmagazine.com>
- Barry BERGMAN, *Transforming the « poison time », Sheba Chhachhi bring her art, and activism, to the Townsend Center*, 2005, in www.berkeley.edu
- Binayak DAS, *Les ressources en eau en Inde*, 2009, in <http://base.d-p-h>
- Fabienne-Shanti DEJARDINS, *La symbolique de l'eau en Inde*, 2008, in www.couleur-indienne.net
- TJ DEMOS, *Zarina Bhimji : Cinema of Affect*, in *Zarina Bhimji* (London:Whitechapel, 2011), 11-29.
- Stine Kleis HANSEN, *Sudarshan Shetty*, in www.heartmus.com
- Bénédicte MANIER, *L'eau en Inde, un enjeu social et géopolitique*, in <http://blog.mondediplo.net>
- Jean-Baptiste de PANAFIEU, *Planète eau douce*, Gallimard jeunesse, Paris, 2003.
- Zoe PILGER, *Art review : Subodh Gupta, What does the vessel contain, that the river does not*, Hauser & Wirth, London, 2013, in www.independant.co.uk
- Randeep RAMESH, *The Damien Hirst of Delhi*, 2007, in www.guardian.co.uk
- Rebecca MORRILD, *Sheela Gowda*, in www.heartmus.com
- Kelly SHINDLER, *Sreshtha Rit Premnath : Folding Rulers*, 2012, in www.camstl.org

Autres ressources Internet :

- www.gallerieske.com
- www.atulbhalla.com
- www.zainabhimji.com
- www.asimwaqif.com